

Bures-en-Bray, le 17 février 2019

Chères académiciennes, chers académiciens,

Veillez recevoir mes remerciements sincères et ma profonde reconnaissance pour m'avoir accordé un des prix Georges-Sadler afin d'aider à la publication de ma thèse de doctorat. Celle-ci paraîtra en avril prochain aux Éditions universitaires de Dijon sous le titre *La reconstruction de la Champagne méridionale après la guerre de Trente Ans (1635-1715)*. Le soutien de l'Académie de Stanislas permettra une édition de qualité et en couleur, conclue par une postface du très apprécié Professeur honoraire Georges Viard.

Récompenser un travail sur la Champagne, réalisé par un auteur vivant en Normandie, peut sembler paradoxal au regard des statuts de l'Académie, mais vous êtes allés au-delà des apparences pour découvrir les liens étroits qui unissent mon travail de recherche à la Lorraine. D'une part, le territoire étudié (les anciennes élections de Chaumont et de Langres) englobe de nombreuses paroisses champenoises devenues lorraines à la Révolution, et non des moindres, comme la prévôté de Vaucouleurs. D'autre part, l'étude des conflits du XVII^e siècle, si douloureux sur les confins champenois du royaume et dans les duchés lorrains, se devait de dépasser les antagonismes anciens pour mettre au jour les souffrances partagées des populations dessinées par Jacques Callot. Enfin, les enquêtes démographiques menées en Haute Champagne doivent beaucoup aux méthodes des chercheurs lorrains, et notamment à celle de Madame Laperche-Fournel dont la thèse sur la population lorraine entre 1580 et 1720 demeure une référence.

L'historien, on le sait, se doit de garder une certaine distance vis-à-vis de son sujet d'étude, gage de neutralité que d'aucuns pourraient considérer comme de la froideur. La récompense généreusement accordée par l'Académie de Stanislas a cependant touché une corde sensible et vous me permettrez de vous faire part d'un témoignage personnel : ma famille paternelle, native de Pologne, est arrivée en gare de Toul au début des années 1920, après le drame de la Grande Guerre. Rude accueil !, en vérité, avant la redirection autoritaire vers les mines du Pas-de-Calais, tandis que d'autres familles partaient en Moselle ou dans la Loire. Presque un siècle plus tard, la cérémonie de remise des prix dans le cadre magnifique de l'hôtel de ville de Nancy peut donc illustrer des valeurs républicaines essentielles : la récompense du travail fourni, la promotion de la culture, quelles que soient nos origines, à l'heure où les vieilles rivalités entre provinces et entre États sont derrière nous – espérons-le définitivement.

L'Académie de Stanislas est ouverte à tous les talents et j'ai particulièrement apprécié la diversité des travaux et des lauréats récompensés. L'intermède musical fut un moment plein de grâce, et les bourses offertes aux jeunes artistes mettent en valeur des œuvres appelées à un bel avenir. Le prix du dévouement honore à juste titre les qualités humaines de personnalités remarquables.

Je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur le Professeur Patrick Corbet, président de l'Académie, et Mademoiselle la Professeure Paulette Choné pour leur soutien à l'obtention du prix Sadler, ainsi que Monsieur le Général Alain Petiot, qui a lu ce travail et en a fait un rapport synthétique et très encourageant. J'aurai le plaisir d'offrir un exemplaire de la thèse à l'Académie dès sa parution, et, malgré la distance qui sépare la Normandie de la Lorraine, je garderai un souvenir chaleureux de cette cérémonie du 20 janvier 2019, revivifié quand l'occasion se présentera de revenir sur les pas de Stanislas dans sa chère capitale.

Veillez agréer, chères académiciennes, chers académiciens, chères et chers amis nancéiens, l'expression de mes sentiments reconnaissants et respectueux.

Sylvain Skora